

Face à la violence, parfois extrême, la démocratie ne dispose que d'une réponse : la loi, la confrontation aux règles de droit. Populisme et totalitarismes sont deux systèmes fondés sur des violences. A partir du moment où les règles de droit ne peuvent être opérantes et où la réponse est une autre violence, toute démocratie est en danger.

Le populisme c'est l'instrumentalisation de l'opinion du « peuple » par des partis et des personnalités politiques qui s'en prétendent les porte-paroles, alors qu'ils appartiennent le plus souvent aux classes sociales supérieures. Nul ne peut définir la notion de « peuple », mais les plus misérables des sociétés sont évidemment les plus vulnérables, donc les cibles prioritaires. En démocratie, le peuple (l'ensemble des citoyens) étant souverain, son vote ou son opinion ne peut à proprement parler être qualifiée de populiste. C'est la manipulation du peuple dont se rend coupable l'homme politique qui relève du populisme. Les moyens modernes de communication sont en même temps des instruments de liberté et de dangereux outils de manipulation. (complotisme et fausses nouvelles, slogans « à la hache », en sont, parmi d'autres)

Une fois le pouvoir accaparé, le glissement vers le totalitarisme est peut-être une voie toute tracée. De l'instrumentalisation de l'opinion populaire à sa négation complète, le chemin peut paraître contradictoire, il n'en est rien. Les démarches relèvent des mêmes principes : violence et instrumentalisation.

Le totalitarisme, c'est une idéologie qui « nie toute autonomie à l'individu et à la société civile et s'emploie à les supprimer autoritairement au profit d'une vision moniste du pouvoir et du monde ; recouvrant tous les aspects de la vie humaine ». Tel qu'il est décrit par Hannah Arendt, il n'est pas tant un « régime » politique qu'une « dynamique » autodestructrice reposant sur une dissolution des structures sociales... que l'on reconnaît parfois dans les populismes. (la haine des élites, des structures démocratiques en place...)

Dans cette optique, les fondements des structures sociales ont été volontairement sabotés ou détruits : les camps pour la jeunesse ont par exemple contribué à saboter l'institution familiale en instillant la peur de la délation à l'intérieur même des foyers, la religion est interdite et remplacée par de nouveaux mythes inventés de toutes pièces ou recomposés à partir de mythes plus anciens, la culture est également une cible privilégiée « Quand j'entends le mot culture, j'enlève le cran de sûreté de mon Browning » (cette phrase a été prononcée en public par Baldur von Schirach, chef des Jeunesses hitlériennes).

L'identité sociale des individus laisse place au sentiment d'appartenance à une masse informe, et est sans valeur aux yeux du pouvoir ou même à ses propres yeux. La dévotion au chef et à la nation devient la seule raison d'être d'une existence qui déborde au-delà de la forme individuelle pour un résultat allant du fanatisme psychotique à la neurasthénie. La domination totale est réalisée : les « ennemis objectifs » font leur autocritique pendant leurs procès et admettent la sentence. Les agents du NKVD russe arrêtés avaient ainsi un raisonnement du type « si le Parti m'a arrêté et désire de moi une confession, c'est qu'il a de bonnes raisons de le faire ». Arendt remarque en outre qu'aucun agent arrêté n'a jamais tenté de dévoiler un quelconque secret d'État, et est toujours resté fidèle au pouvoir en place, même lorsque sa mort était assurée.

Les sociétés totalitaires se distinguent par la promesse d'un « paradis », la fin de l'histoire ou la pureté de la race par exemple, et fédèrent la masse contre un ennemi objectif. Celui-ci est autant extérieur qu'intérieur et sera susceptible de changer, selon la réinterprétation des lois de l'Histoire (lutte des classes) ou de la Nature (lutte des races) prévalant à un moment donné. Les sociétés totalitaires créent un mouvement perpétuel et paranoïaque de surveillance, de délation et de retournement. Les polices et les unités spéciales se multiplient et se concurrencent dans la plus grande confusion.

Contrairement aux dictatures traditionnelles (militaires ou autres), le totalitarisme n'utilise pas seulement la terreur dans le but d'écraser l'opposition. La terreur totalitaire continue même lorsque toute opposition est écrasée. Même si le groupe considéré comme un ennemi a été anéanti (par exemple les trotskistes en URSS), le pouvoir en désignera continuellement un autre. Hitler et les nazis avaient ainsi prévu l'extermination des peuples ukrainiens, polonais et russes une fois les Juifs éliminés.

Des purges régulières ordonnées par le chef de l'État, seul point fixe, donnent le tempo d'une société qui élimine par millions sa propre population, se nourrissant en quelque sorte de sa propre chair. Ce programme est appliqué jusqu'à

l'absurde, les trains de déportés vers les camps de concentration et d'extermination de l'Allemagne nazie restèrent toujours prioritaires sur les trains de ravitaillement du front alors même que l'armée allemande perdait la guerre. Les régimes totalitaires se distinguent des régimes autoritaires et dictatoriaux par leur usage permanent de la terreur, contre l'ensemble de la population (y compris les « innocents » aux yeux même de l'idéologie en vigueur) et pas seulement contre les opposants réels. L'usage permanent de la terreur a pour corollaire celui de la propagande, omniprésente dans un État totalitaire.

Par ailleurs, le totalitarisme n'obéit souvent à aucun principe d'utilité : les structures administratives sont démultipliées sans se superposer, les divisions du territoire sont multiples et ne se recoupent pas. La bureaucratie est consubstantielle du totalitarisme. Tout cela a pour effet de supprimer toute hiérarchie intermédiaire entre le chef et les masses, et de garantir la domination totale, sans aucun obstacle la relativisant. Le chef commande directement et sans médiation tout fonctionnaire du régime, en tout point du territoire. Le totalitarisme est à différencier de l'absolutisme et de l'autoritarisme (où la source des lois, la légitimité du chef sont extérieures au pouvoir exercé par le régime, comme Dieu ou encore les lois de la nature ; « même le plus draconien des régimes autoritaires est lié par des lois »). Dans le cas de l'autoritarisme, toute la société est hiérarchisée et le pouvoir se transmet de couche en couche, du sommet de la pyramide vers le bas alors que dans le cas du totalitarisme, aucune instance intermédiaire ne vient relayer, voire atténuer l'autorité du chef totalitaire.